

## COLLOQUE NATIONAL SUR LA LITTÉRATURE ORALE ET LES ÉCRITURES POSTCOLONIALES

# Sur des chemins sinueux

Louable initiative que celle prise par le chef du département de français de l'université Hassiba Ben Bouali de Chlef, M. Kassoul Mohamed, et M. Aït Djida Mokrane, enseignant dans la même structure, de rassembler tous ces spécialistes de l'oralité afin de remettre sur le devant de la scène un patrimoine immatériel, sciemment marginalisé.

Ainsi, ces lundi et mardi, des écrivains et des chercheurs, toutes tendances confondues, se sont relayés pour agrémenter l'audience de connaissances plus subtiles les unes que les autres. Les intervenants nous ont régalarés des œuvres d'Édouard Saïd, Mameri, Mimouni, Bendjelloun, Azzouz Begag. Tous ces textes comportent un message d'une importante frange de la société algérienne et le non-dit d'une culture orale ancestrale qui a permis à tous ces écrivains d'extérioriser leur personnalité. En marge de ce colloque, on a pu noter l'intervention très remarquée de M. Kouadri Bouali, spécialiste en toponymie et linguistique, qui nous a emmené au pas de charge sur les chemins sinueux de la linguistique pour nous tremper dans les pages de la préhistoire et nous combler de ses recherches dans ce domaine. Il soutient contre vents et marées que les idiomes, langues et dialectes sont issues d'une même source, comme l'homme d'ailleurs. Il précise, en outre, qu'il existe deux grands cou-



Photos: D.R.

rants dans le monde : les langues indo-européennes et les langues sémitiques. Il a corroboré tout cela par des exemples frappants en matière de configuration de mots présents dans les différents dictionnaires, objet de son étude en matière de linguistique propre. Pour donner plus de consistance à notre propos, nous nous sommes rapprochés de M. Aït Djida qui a bien voulu nous éclairer sur le but d'une telle manifestation. Il nous répond que «ce colloque se propose d'ouvrir un nouveau domaine de recherche et d'encourager les échanges avec des chercheurs français dans le but d'impulser une dynamique nouvelle de collaboration avec des laboratoires d'autres pays francophones. L'importance de l'oralité dans la littérature post-coloniale n'est plus à démontrer. Il s'agit de contribuer à susciter un autre regard sur le phénomène littéraire et la littéralité saisies dans leurs dimensions transdisciplinaires (littérature, anthropologie, sémiologie), transculturelles (Maghreb, autres sphères francophones). La langue française est le dénominateur commun de cette littérature mais elle

s'intègre dans la dynamique propre à chaque région. Elle doit être étudiée dans son contexte historique et linguistique.» Les communications ont été aussi passionnantes que le sujet choisi. On peut citer M<sup>me</sup> Radia Abdelbari qui a traité du français populaire dans *le Gône du chaba* de Azzouz Begag. Elle note que la littérature d'expression française se définit de moins en moins par un français normé. Cette tendance est de plus en plus nette chez la nouvelle vague. M<sup>me</sup> Aït Mokhtar, s'est attelée à mettre en valeur ce flot de l'oralité dans *la Nuit sacrée* de Tahar Bendjelloun, et d'expliquer les raisons pour lesquelles il emprunte tantôt à la langue maternelle, tantôt au français. C'est dans le but d'enrichir son patrimoine oral. M<sup>me</sup> Aït Saâda a mis l'accent sur la géocritique de la littérature orale. M<sup>me</sup> Dya Camelia, de l'ENS, à l'aide de *l'Archéologie du chaos* de Benfodhil nous a permis de comprendre le terme «itinéraire», qui désigne cette nouvelle écriture qui va au-delà des taxinomies génériques. La construction du discours renvoie à une scène théâtrale qui met à l'écart le narrateur. M<sup>me</sup> Bekkat nous a pré-

senté l'œuvre d'Édouard Saïd. *L'honneur de la tribu* a été choisi par M<sup>me</sup> Bentayeb pour nous faire remarquer que Mimouni a ressenti le besoin de se démarquer du modèle occidental.

Dans ses écrits, il intègre des éléments du récit traditionnel (contes, proverbes). Sari Ali Hikmet cite l'ironie dont est parsemé le texte de Yasmina Khaddra et qui trouve ses racines dans une tradition séculaire. M<sup>me</sup> Zerrouki va s'appuyer sur un ouvrage espagnol *le Cimetière de Djelfa* de Max Aub pour préciser le concept de transtextualité. L'auteur a séjourné en Algérie, dans les années 1940, dans un camp de concentration comme déporté de la guerre civile. Il est très sensible au soutien moral des populations autochtones.

Notre guerre de Libération va faire resurgir ce souvenir. Il va alors produire cette nouvelle, dans laquelle il va jouer la fiction et la non-fiction, partant d'un épisode un peu spécial. Il ouvre le prétexte aux faits en jouant sur l'irréalité par le truchement de la réalité.

M<sup>me</sup> Saâd explique comment les contes populaires aident les enfants et les adultes à régler des problèmes psychologiques. M<sup>me</sup> Bettouche a fait une analyse semi-passionnelle dans *l'Amour, la Fantasia* d'Assia Djebbar. M<sup>me</sup> Boukella a traité de l'apport de la tamusni dans la genèse de *la Colline oubliée*. M. Kassoul a suppléé M<sup>me</sup> Ghebalou pour exposer les stratégies de l'oralité chez Boualem Sansal. Les intervenants et les auditeurs n'ont pas tari d'éloges en direction des organisateurs qui ont eu une démarche hautement intellectuelle. Ils ont illuminé le ciel gris et sombre de la culture à Chlef.

Medjdoub Ali

## 5<sup>e</sup> ÉDITION DE L'ARC-EN-CIEL DES ARTS PLASTIQUES

### Hommage à Baya



La 5<sup>e</sup> édition des Journées nationales de l'arc-en-ciel des arts plastiques qui s'est clôturée jeudi dernier à la maison de la culture Abdelmadjid-Chaffai, sur les hauteurs de la ville de Guelma, aurait eu le mérite de rassembler un nombre important d'artistes peintres de différentes écoles et appartenant aux trois générations, celle de l'Indépendance, celle des années 1980 et la génération montante qui recèle pas mal de talents, nous confie la directrice de la Maison de la culture, M<sup>me</sup> Fouzia Boukharouba, que nous avons rencontrée sur les lieux de l'exposition. Plus de 30 peintres et artistes, des sculpteurs, des miniaturistes issus de 21 wilayas de l'Algérie profonde ont investi avec leurs œuvres, deux jours durant, du 2 au 4 décembre le hall de la Maison de la culture. Selon la première responsable de cet établissement culturel, cette manifestation culturelle est organisée pour la 5<sup>e</sup> année consécutive, pour mettre en relief les œuvres d'anciens et nouveaux peintres dont celle de la défunte talentueuse grande dame Baya, connue à l'échelle mondiale pour la qualité de ses tableaux et pour offrir une opportunité aux jeunes talents artistes peintres de se faire connaître et d'échanger leurs expériences et connaissances, en plus de soumettre leurs œuvres à l'appréciation du public guelmi.

Les Guelmis ont eu tout au long des deux jours le loisir d'admirer plus de 100 toiles dédiées à la beauté et portant la griffe de jeunes talents artistes venus des quatre coins du pays, notamment Alger, Sétif, Constantine, Batna, Tébessa, Annaba, Skikda et Guelma. Des étudiants des écoles et instituts des Beaux-Arts étaient également parmi les exposants. Parallèlement à cette 5<sup>e</sup> édition de l'arc-en-ciel, des activités diverses ont été programmées par la Maison de la culture, dont des conférences sur les thèmes animés par des professeurs de l'Institut national des beaux-arts d'Alger, des conférences et la projection d'un film documentaire sur les arts plastiques en Algérie ont été aussi programmés. Des attestations d'honneur et des prix ont été remis par les autorités locales à la clôture de cette grande manifestation culturelle.

B. A.

Publicité

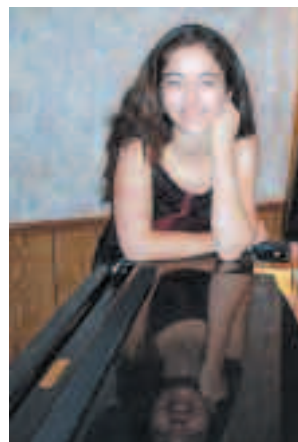


## ALEJANDRA CIFUENTES DIAZ & VERA AÏT-TAHAR, UN DUO EN LA MAJEUR À LA RADIO NATIONALE

### L'émotion en mouvement !

L'auditorium de la Radio algérienne a accueilli jeudi dernier un concert de la pianiste canadienne d'origine chilienne Alejandra Cifuentes Diaz en duo avec Vera Aït-Tahar, premier violon de l'Orchestre symphonique national d'Alger. Les musiciennes ont programmé une sonate pour violon et piano K.305, en la majeur de Wolfgang Amadeus Mozart. S'en est suivie une sonate pour violon et piano Opus 12, no.2 en la majeur de Ludwig van Beethoven. Une émotion hors du commun flottait dans l'auditoire grâce aux notes superbes que ces deux grandes artistes faisait naître de leurs instruments, une synergie pure. Vera Aït-Tahar et Alejandra Cifuentes Diaz hypnotisèrent le public grâce à la perfection de leur

musique. Une atmosphère poétique, une réelle invitation au voyage tournoyait dans les airs de l'auditorium. Une dernière sonate de César Franck a su créer la combinaison parfaite entre les mélomanes et les artistes. Le public vivait la musique, des femmes et des hommes de tout âge avec un large sourire aux lèvres, le regard admiratif, presque enfantin devant ces deux êtres connus et reconnus pour la difficulté de leur travail et pour les émotions qu'ils transmettent. Un mouvement de joie, de peine, d'espoir, de beauté intacte passait dans les âmes des personnes présentes. Ce concert organisé par l'ambassade du Canada à Alger, en collaboration avec la



Radio nationale, restera dans les mémoires des spectateurs qui ont longuement remercié Alejandra Cifuentes Diaz et Vera Aït-Tahar avec plusieurs rappels !

Rafik Bouchène